

La Chartreuse de Parme by Stendhal [1 of 170 pseudonyms used by Marie-Henri Beyle]

La Chartreuse de Parme by Stendhal [1 of 170 pseudonyms used by Marie-Henri Beyle]

La Chartreuse de Parme

by Stendhal [1 of 170 pseudonyms used by Marie-Henri Beyle]

LIVRE PREMIER

Gia mi fur dolci inviti a empir le carte

I luoghi ameni.

Ariost, sat. IV.

CHAPITRE PREMIER

Milan en 1796

"- Quoi, monsieur le lieutenant, me disait celle-ci, trois onces de pain!

CHAPITRE II

... Alors que Vesper vient embrunir nos yeux

En qui Dieu nous écrit, par notes non obscures,

Car lui du fond cieux regardant un humain

Ronsard

Voulez-vous agir une fois en homme d'esprit? Figurez-vous que vous ne m'avez jamais connue.

Gina Pietranera.

Ascagne jura de se venger de Fabrice.

La comtesse pleurait de joie et d'angoisse.

- En te permettant d'aller le rejoindre, je lui sacrifie ce que j'ai de plus cher au monde, disait-elle.

- Balivernes que tout cela! As-tu du quibus?

CHAPITRE III

- Mais je veux me battre.

- Dans un quart d'heure tout au plus.

- C'est comme un chapelet, dit Fabrice.

- Veux-tu cinq francs de ton cheval, toi?

- Les habits rouges! les habits rouges! criaient avec joie les hussards de l'escorte.

- Et comment l'appellez-vous, ce capitaine?

- Le capitaine Meunier!

- Ah! mon Dieu! cria-t-il, et il prit une mine piteuse.

Comme il regagnait l'escorte au galop:

Il se croyait un petit Machiavel, de dire si bien Teulier au lieu de Meunier.

- Vous ne voyez donc pas l'Empereur, s...!

On redescendit dans un chemin rempli d'eau, les chevaux voulurent boire.

- Tirez-moi de dessous.

- C'est le seul qui puisse encore galoper.

- Ladri! ladri! (voleurs! voleurs!)

- Camarades, pourriez-vous me vendre un morceau de pain?

- Tiens, cet autre qui nous prend pour des boulangers!

CHAPITRE IV

- Sois tranquille, tu te battras, et plus que tu ne voudras! Nous sommes perdus.

- Je vous suis.

"Mais que se passe-t-il donc?"se demandait Fabrice. Enfin, quand il se trouva seul avec le caporal, il lui dit:

- Je n'ai pas de fusil.

Fabrice partit en courant et revint bien vite avec un fusil et une giberne.

- Je suis chasseur.

Et il s'en alla.

- Oui, mais j'ai perdu mon fusil.

- Je n'en puis plus, dit un des soldats.

- Et moi itou, dit un autre.

- Moi, dit un des soldats.

- Donne, dit le caporal, d'un air magistral.

Il divisa le pain en cinq morceaux et prit le plus petit.

- Montez.

Elle ne se le fit pas dire deux fois.

Fabrice fit un mouvement.

- Et comment t'appelles-tu? continua le caporal, car enfin, s'il y a un rapport, je veux te nommer.

- Le caporal Aubry et moi nous allons vous donner de bons avis pour vous conduire.

- Il a raison, reprit le caporal, le gendarme est un gremlin, mais le camarade ne doit pas le nommer. Et comment s'appelle-t-il, ce capitaine, mari de votre soeur? Si nous savons son nom, nous pourrions le chercher.

Et elle se mettait en devoir de descendre.

Fabrice tira son sabre:

- Tenez-vous bien! lui cria-t-il, et il donna deux ou trois coups de plat de sabre au cheval, qui prit le galop et suivit les fuyards.

- Est-ce que tu te fiches de moi? dit le soldat.

- Voulez-vous me prendre mon cheval? cria-t-il.

- Pas le moins du monde; avancez.

Et il part au galop; son camarade le suit. Tout cela fut fait en un clin d'oeil.

CHAPITRE V

Les gendarmes furent saisis d'un rire fou.

- Restez sur la route, ne montez pas dans une voiture qui ne vous appartient pas.

- Moi, dit la jeune fille.

- Vous aurez dix francs.

La comtesse acheva l'histoire .

CHAPITRE VI

- Une pension : 3500 francs, comme mon mari?

- J'ai 400000 francs, ajoutait-il, ce qui nous fera toujours 15000 livres de rente.

"La jeunesse, ou du moins la vie active recommencerait pour moi!"

- Toujours est un grand mot, disait-il, et plus terrible en Italie qu'ailleurs.

- Je le voudrais officier, dit la duchesse.

- Eh bien? dit la duchesse.

Le comte prouva.

- Te vois-tu au corso de Florence ou de Naples, disait la duchesse, avec des chevaux anglais de pur sang! Pour le soir, une voiture, un joli appartement, etc.

La duchesse fut ravie.

La duchesse rougit.

- Il faut que je vous dise des nouvelles.

CHAPITRE VII

Et il lui tourna le dos.

- J'entends, dit Fabrice, notre homme est un Tartufe.

- Un del Dongo attendre dans mon antichambre!

"Ne disant mot de mon martyre, on ne se cache point de moi et je vois tout ce qui peut se passer..."

- Adieu, vous autres!

- La duchesse fait-elle l'amour avec Monsignore?

CHAPITRE VIII

- Marietta, Valserra.

Come face al mancar dell' alimento

CHAPITRE IX

Il le reprit plusieurs fois dans ses bras.

CHAPITRE X

"Ah! pensa Fabrice, voici une plaisanterie sur la petite Marietta." Il se trompait; le comte ajouta:

CHAPITRE XI

- Tu veux donc me fuir? lui dit-elle.

"Le gremlin est mort", se dit Fabrice.

Il vit que les ouvriers entouraient Giletti et le regardaient sans oser le toucher.

Disant ces paroles il les mit au galop.

Ceci voulait dire: Rechargez vos armes...

- Combien avait-il? dit Fabrice.

- Entrez au bureau de police pour votre passeport.

- Attendez, monsieur.

Puis, par habitude de police, il ajouta:

- A Mantoue, Venise et Ferrare.

- Bon voyage, monsieur.

- Eccellenza, la riverisco (je salue Votre Excellence.)

- J'ai un mot pour vous.

- A Ferrare. J'ai un passeport, mais j'aimerais mieux ne pas parler aux gendarmes, qui peuvent avoir connaissance du fait.

- Eh bien! eh bien! cria Fabrice, et l'argent! revenez donc!

- Et comment faire parvenir la lettre?

CHAPITRE XII

- Revenez dans une heure, lui dit Fabrice assez durement.

- Avez-vous un passeport pour moi?

- Excellence.

"Cet homme me croit un assassin et ne m'en aime pas moins", se dit Fabrice, tombant de son haut.

Fabrice lui raconta son histoire.

Ces mots dits, elle prit la fuite.

CHAPITRE XIII

- Va-t'en au diable, dit Fabrice en s'en allant.

Puis elle ajouta avec une impudence admirable:

Cette terreur la rendait charmante, aux yeux de Fabrice.

- Tue! tue tout ce qui porte des torches!

- Suis-je donc prisonnier d'Etat? dit le comte.

- Mais si ce jeune homme est un prince...

LIVRE SECONDE

(Chap. xxiii.)

CHAPITRE XIV

- Priez Mme la duchesse d'attendre un petit quart d'heure.

- Comment! comment!

- Comment! comment! dit-il encore.

Puis il eut le bonheur de trouver une phrase:

- Madame la duchesse, asseyez-vous donc.

- Et dans quelle ville allez-vous?

- A Naples, je pense.

Elle ajouta en se levant:

- Qu'il entre! dit le prince en criant.

Et comme Mosca saluait:

Le duc se promenait dans son cabinet comme un homme furieux.

- Quelle femme! dit le prince en se tournant vers le comte Mosca.

- Faites-les monter dit la duchesse.

- Mes amis, je vous remercie.

- Le second cocher est mon ami.

- De tous les cinq.

- Et la peine?

- Ecrivez, dit le prince:

"Donnez que je signe."

- Comprends-tu, Riscara?

- Je vais plaider votre cause, dit Riscara.

CHAPITRE XV

- Que se passe-t-il? dit-elle au brigadier.

- Passez votre chemin, lui dit le brigadier; on ne jure point ainsi devant Mademoiselle.

- Sa parole a dit: la prison! et son regard: la mort!

- Mademoiselle, savez-vous l'horrible nouvelle?

- Je n'ai rien appris, monseigneur.

- Les menottes, non.

- Oui, monseigneur.

CHAPITRE XVI

Le comte se leva et se promena en silence pendant quelques instants.

- Ne parlons pas de passion, je vous prie, dit-elle d'un ton sec.

- De mardi, il y a cinq jours.

- Quel homme est-ce que Dugnani, vicaire de Saint-Paul?

CHAPITRE XVII

- J'aime mieux la croix de Saint-Paul, parce qu'elle m'anoblit.

- Comment, cher fiscal, vous faites encore quelque cas de notre pauvre noblesse?

A ce mot le comte respira: "Fabrice ne mourra pas", se dit-il.

- Pourquoi pas? dit le ministre.

CHAPITRE XVIII

CHAPITRE XIX

- Par le grand vent qu'il fait aujourd'hui, je n'entends que fort imparfaitement les avis que vous daignez me donner en chantant, le son du piano couvre la voix. Qu'est-ce que c'est par exemple, que ce poison dont vous me parlez?

CHAPITRE XX

Ina pensa a te.

Fabrice t'aime!

Fabrice fondit en larmes; le juge continua.

- Je suis malade, messieurs, je me meurs de langueur, et vous m'excuserez si je ne puis me lever.

Les juges sortis, Fabrice pleura encore beaucoup, puis il se dit: "Suis-je hypocrite? il me semblait que je ne l'aimais point."

- Je ne puis vous adresser que peu de mots, lui dit-elle en entrant.

Fabrice resta muet.

- Vous le savez.

- Jurez de vous sauver, quoi qu'il puisse arriver.

- Reste le poison...

CHAPITRE XXI

- Mais comment vivez-vous? lui dit la duchesse attendrie.

- Quels ouvrages?

- La... aura-t-elle jamais une chambre et un budget?

Il regardait celles de la duchesse de telle sorte que la peur la saisit.

- Acceptez cette bourse.

Ferrante ouvrit la bourse, y prit un sequin qu'il baisa et qu'il mit dans son sein, puis la rendit.

- Mais alors, moi, homme public, le parti contraire ne pourra-t-il pas me calomnier, et dire que je me vends?

- De nouveau il offre sa vie.

- Il offre sa vie pour mettre obstacle au sort de Fabrice, ou pour le venger.

- Il s'agit d'empoisonner le meurtrier de Fabrice.

Il salua brusquement et partit. La duchesse le regardait marcher.

Quand il fut dans l'autre chambre, elle le rappela.

- Et vos enfants?

- Ah! madame! vous m'humiliez!... dit Ferrante avec un mouvement d'horreur, et sa figure changea du tout au tout.

- Je ne vous reverrai jamais avant l'action: prenez, je le veux, ajouta la duchesse avec un air de hauteur qui atterra Ferrante.

CHAPITRE XXII

- Ah! monsignore! monsignore!

- Restez.

CHAPITRE XXIII

- Le prince de Parme est mort!

Le comte avait rouvert sa lettre:

Ranuce-Ernest.

Ce qui fit rougir la duchesse. Le comte ignorait tout.

- Et le pauvre prince se mettra dans la crotte.

- Grand Dieu! est-il possible?

CHAPITRE XXIV

Rassi sollicite une audience extraordinaire et dit au prince:

- Je vous dirai tout de suite qu'il faut inspirer de l'amour au prince... Mais en tout bien tout honneur, au moins!

- Pourquoi ne jouerais-je pas moi aussi?

Le prince prit la main de la duchesse, et la baisa avec transport.

- Mais madame, vous ne dites rien.

- Je suis ici pour servir la princesse, et oublier bien vite ce qu'on dit devant moi.

- Eh bien! madame, dit le prince en rougissant beaucoup, je vous ordonne de me donner votre avis.

- Je vous prie de parler, madame la duchesse dit la princesse d'un air digne.

- Je supplie Votre Altesse de lire toute la fable.

LE JARDINIER ET SON SEIGNEUR

Un amateur de jardinage
Demi-bourgeois, demi-manant,

Un jardin assez propre, et le clos attenant.

Peu de jasmin d'Espagne et force serpolet.

Fit qu'au seigneur du bourg notre homme se plaignit.

La partie ainsi faite, il vient avec ses gens.

Les trompes et les cors font un tel tintamarre

Le pauvre potager. Adieu planches, carreaux;

Adieu de quoi mettre au potage.

Mais on le laissait dire; et les chiens et les gens

Que n'en auraient fait en cent ans

De recourir aux rois vous seriez de grands fous.
Il ne les faut jamais engager dans vos guerres,
Ni les faire entrer sur vos terres.

- Eh bien! madame, dit la princesse, daignerez-vous parler?

Le prince restait immobile.

La princesse, toujours debout, ajouta:

- C'est que j'ai obtenu pour eux un ordre du prince.

CHAPITRE XXV

- Cette fois-ci, le seigneur Fabrice ne sortira pas de la citadelle.

- Ma conscience.

- Mademoiselle, avez-vous un ordre du gouverneur?

- Est-ce que vous ne me connaissez pas?

- O mon unique ami! lui dit-elle, je mourrai avec toi.

Elle le serrait dans ses bras, comme par un mouvement convulsif.

- Mais je viens vous sauver, monsieur del Dongo.

Fabrice remonta les six marches, dit dans la chambre:

- Fontana vient me sauver.

- Mais, madame, dans un quart d'heure Fabrice sera mort par le poison!

- Mais, du moins, voyez le gouverneur, dites-lui que je poursuivrai jusqu'aux enfers les assassins de Fabrice!...

Le prince s'animait assez en tenant ce langage.

- Soyez assez bonne pour me permettre de vous l'envoyer, dit le prince.

- J'accepte, reprit la duchesse; mais souffrez que je coure au-devant de Fabrice.

- Non, par miracle.

- Mais, mon prince, avez-vous des juges?

- Vous avez des juristes savants et qui marchent dans la rue d'un air grave; du reste, ils jugeront toujours comme il plaira au parti dominant dans votre coeur.

CHAPITRE XXVI

Fabrice la serrait dans ses bras, hors de lui de surprise et de bonheur.

Fabrice l'embrassa tendrement et parla du tableau.

Quelle pupille tenere!

Non, vous ne me verrez jamais changer,

CHAPITRE XXVII

C'est ce que la duchesse refusa avec une sorte d'horreur.

- E viva del Dongo!

CHAPITRE XXVIII

- M. le ministre de la police devrait bien s'occuper de faire un peu pendre les auteurs de telles infamies.

- Adieu, Gonzo.

- J'ai vu le portrait de Mgr del Dongo.

Une fois ce parti pris, la marquise fit le bonheur du Gonzo en lui disant:

- Faites-moi retenir quatre places.

- Entre ici, ami de mon coeur.

- Je vous procurerai l'absence du marquis pendant cinq ou six jours au moins: quand la voulez-vous?

TO THE HAPPY FEW